

de ses richesses minéralogiques, dont la principale consiste dans l'excellent fer oligiste qu'elle produit et qui était déjà utilisé par les Romains.

La mer est encore plus calme et plus belle qu'hier. J'ai pour compagnon de route le fils d'un de mes amis, interne des hôpitaux de Paris, qui a obtenu un congé de trois mois pour faire un voyage en Orient ; grâce à lui nous nous lions bien vite avec le médecin du bord, et chaque jour nous causons et promenons plusieurs heures ensemble sur le pont ; et comme depuis nombre d'années il voyage dans ces parages, il nous donne mille renseignements utiles et intéressants sur les contrées que nous devons visiter. Nous passons près de la petite île de Pianosa, formée par un récif peu élevé sur lequel le gouvernement italien a établi un pénitencier, puis non loin du rocher granitique de Monte-Christo, qu'un roman d'Alexandre Dumas a rendu célèbre. A midi nous arrivons devant la petite île de Giglio, où se trouvent un vieux château et deux forts. Derrière, nous apercevons le cap Argentaro et la petite île de Giomentri. Jusqu'à présent nous n'avons pas encore perdu les côtes de vue. De nombreux navires passent continuellement près de nous ; ce sont de grands voiliers et de rares bateaux à vapeur. Nous ne manquerons pas de distractions. La mer est d'un bleu foncé et d'une transparence merveilleuse, le ciel brillant ; mais l'air est très frais en ce moment. Malgré le soleil, nous avons tous nos pardessus ; et hier soir et ce matin j'ai été obligé d'y ajouter mon manteau et mon cache-nez de laine qui m'ont rendu grand service.

Entre autres passagers, nous avons à bord une vingtaine d'Italiens des environs de Naples. Le petit village habité par leurs familles a été bouleversé ces jours derniers par un tremblement de terre, et les pauvres gens sont bien inquiets de leurs parents.

Il est cinq heures ; le temps est toujours beau. Nous venons de dépasser Civita-Vecchia. Si le beau